

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vœux et souvenirs  
(Mgr Louis-Séverin Haller)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 22-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Vœux et Souvenirs

Nous ne saurions nouer ici une gerbe de tous les témoignages de sympathie qui ont suivi la nomination de Mgr Haller : ils sont trop nombreux. Nous aimerions cependant en détacher quelques-uns qui parleront pour tous.

C'est tout d'abord le télégramme de l'Episcopat suisse :

Monseigneur Louis Haller  
Evêque élu  
*St-Maurice*

La Conférence des Evêques suisses envoie au nouvel élu cordiales félicitations et sympathie confraternelle.

Bieler, Doyen de l'Episcopat suisse.

De son côté, le Gouvernement valaisan fait parvenir ce délicat message à

Son Excellence Monseigneur Louis Haller  
Abbé de St-Maurice, Evêque de Bethléem  
*St-Maurice*

Nous nous empressons de venir vous présenter les félicitations les plus vives du Gouvernement valaisan, à l'occasion de votre élévation au trône abbatial et épiscopal. Nous sommes certains que sous votre règne se continueront les relations de confiance réciproque et de respectueuse amitié qui ont existé de tout temps entre l'Abbaye de St-Maurice et l'Etat du Valais, et qui ont caractérisé plus particulièrement l'épiscopat de votre vénéré prédécesseur.

Ad multos annos.

Le Président du Conseil d'Etat :

A. FAMA

Le Chancelier d'Etat :

N. ROTEN

LL. EE. NN. SS. Sieffert, Rédemptoriste, ancien Evêque de La Paz, Joye et Felder, Evêques de l'Ordre des Capucins, ajoutent leurs vœux à ceux de l'Episcopat suisse, ainsi que LL. RR. NN. SS. Adam, Prévôt du St-Bernard ; Savoy, Prévôt de St-Nicolas de Fribourg ; Niederberger, Abbé de Mariastein. Les communes de St-Maurice et de Salvan ont des termes très délicats pour

exprimer les liens heureux qui les unissent à Mgr Haller ; M. le Conseiller d'Etat Coquoz, qui est bourgeois de Salvan et qui fut magistrat en Agaune, dit aussi son amical attachement.

La presse unanime accueille le nouvel Evêque avec une bienveillance marquée et se plaît parfois à rappeler des souvenirs.

L'élection de Mgr Haller, écrit M. Charles Haegler, directeur du *Nouvelliste valaisan*, donne l'occasion de « remonter le cours de notre vie », dans un article intitulé *D'un Prélat à l'Autre*<sup>1</sup>, dont nous détachons ces lignes :

Il nous aura été donné de connaître six prélats de la Maison dont le premier fut Mgr Etienne Bagnoud, qui descendait de Lens et dont nous fûmes un des enfants de chœur.

C'est à lui, qui jouissait d'une certaine influence à Rome, que l'Abbaye doit, pour son supérieur, le titre, souvent envié depuis, d'évêque de Bethléem.

Quand nous le servions il était déjà d'un très grand âge, mais il se tenait toujours très droit dans sa haute taille.

Nous l'aimions beaucoup. Sous des dehors de grand seigneur, il cachait un cœur d'or, nonobstant la légende qui lui prêtait une main de fer dans un gant de velours. Il adorait les enfants qu'il comblait de friandises, et lorsque le sacristain, qui était alors M. le chanoine Meinrad de Werra, voulait nous écarter quelque peu de son passage, Monseigneur, délicieusement souriant, reprenait la jolie parole du Christ : « *Laissez venir à moi les petits enfants !* »

Mgr Bagnoud, qui traversa deux époques tragiques, celles de 1844 et de 1873, mourut en 1888, approchant de la nonantième année. Ce fut Mgr Mermillod, auquel il avait rendu tant de services, qui prononça son panégyrique.

Tout cela est déjà bien loin, et tout cela nous paraît proche.

Il eut pour successeur Mgr Paccolat, originaire de Collonges et prieur très estimé de la paroisse de Vétroz. C'était le prélat qui préférait la pénombre à l'éclat.

Elu, malgré lui et après de laborieux tours de scrutin, il regagna, par le prochain train, sa paroisse où il fallut aller lui rappeler qu'il était devenu supérieur de la Maison.

Très réfléchi, très érudit, ne laissant rien au hasard, malicieux de bon sens, contant l'anecdote avec esprit, Mgr Paccolat fut pour le Monastère un excellent évêque. C'est sous son règne que le collège s'éleva et commença à prendre un développement qui se continue pour le plus grand bien de l'Eglise et de la Patrie.

<sup>1</sup> *Nouvelliste val.* 8 juillet 1943

Le portrait qu'en a brossé M. Joseph Morand, et qui est certainement le meilleur de toute la belle galerie des Abbés de l'Abbaye, rend à merveille la physionomie du prélat. Le contempler, c'est le revoir.

Nouveau lever de rideau avec la nomination de Mgr Joseph Abbet, qui était originaire de Vens, commune de Vollèges, à l'instar de son cousin, Mgr Jules-Maurice Abbet, à la même époque, évêque de Sion.

Son pontificat fut extrêmement court : quatre années à peine.

Mgr Joseph Abbet, qui avait fait un admirable professeur de rhétorique et qui était un excellent orateur sacré, n'avait pas les qualités requises d'un supérieur. Scrupuleux et mystique à l'excès, recherchant la perfection en tout, il devenait très nerveux les jours où quelque chose ne marchait pas à son gré. C'était l'orage, et l'on sait que, ces jours-là, les sensitifs ne sont pas abordables.

Le prélat est mort en 1914, à l'idyllique cure de Choëx où il s'était retiré pour reconquérir une santé, ayant auprès de lui le religieux de grand cœur que fut M. le chanoine Bourban. Ses obsèques eurent lieu en pleine mobilisation. On imagine aisément ce qu'elles furent dans cette atmosphère d'angoisses et d'armes.

L'heure était venue où Mgr Mariétan allait occuper le devant de la scène de l'Abbaye de St-Maurice de façon retentissante et où il exerça dans tous les domaines une maîtrise que nul ne songea jamais à lui contester.

Il faut lire, à ce sujet, l'ouvrage si captivant de M. le chanoine Bussard : *Deux Abbés de St-Maurice*. C'est pris sur le vif et c'est d'un style à la taille des meilleurs écrivains.

Une sérieuse et profonde amitié, remontant au collège, nous liait à Mgr Mariétan, écrit encore M. Haegler. Avec lui nous avons travaillé, posé des fondements, fait de beaux rêves.

Des divergences séparèrent par la suite Mgr Mariétan et M. Haegler, mais celui-ci « ne veut se souvenir que des années heureuses, des années bénies de travail en commun ».

Le pontificat de Mgr Burquier est de hier.

Les obsèques, que nous pouvons qualifier de triomphales, ont souligné ce qu'il fut. Dans son ouvrage, M. le chanoine Bussard met en relief, de main de maître, la puissante personnalité du prélat que nous pleurons toujours et qui reste bien vivante parmi nous.

Aucun de ceux qui l'ont connu n'oubliera jamais la chaleur de son accent et la générosité de son langage. Il a été l'évêque du moment, ramenant au Monastère cette paix et cette entente qui ont fait tout oublier, écartant les sujets de division et toujours également empressé auprès de tous ses religieux et de tous ses invités.

L'Histoire dira certainement, un jour, les immenses services que Mgr Burquier a rendus à sa Maison qu'il aimait tant.

Son œuvre sera continuée par Mgr Haller.

C'est le bon train en marche.

De son côté, dans le *Confédéré*, M. Jules Bertrand<sup>1</sup> brosse de petits tableaux empreints de cette bonhomie, voire de cette malice, qui étaient bien dans la manière de l'auteur — trop tôt disparu — et qui n'excluaient point la sympathie.

C'est tout d'abord un croquis de la ville, un croquis à grands coups de crayon, qui n'a rien de la minutie des estampes d'un Merian ou de la douceur de celles des Lory :

St-Maurice est une bien curieuse petite ville. Un match de football en met la population sens dessus dessous ; une élection communale, même complémentaire, y agite les esprits et multiplie intrigues et combinaisons deux mois à l'avance ; une élection cantonale ne passionne que les chefs de partis ; une votation fédérale ou une assemblée primaire laisse le corps électoral indifférent. Et malgré les étroites relations qui unissent l'abbaye et la ville, et que soulignent régulièrement les orateurs officiels, l'élection d'un Abbé, en ce maussade lundi de Pentecôte, passa inaperçue ; sans les jeunes collégiens, affranchis momentanément de toute surveillance, qui se ruaient vers les pâtisseries, je ne me serais douté de rien, même avec un effort d'observation.

Second tableau : M. Bertrand évoque le milieu familial du nouveau Prélat :

Depuis lundi matin, 14 juin, donc, le nom du 93<sup>e</sup> Abbé de St-Maurice et du 6<sup>e</sup> évêque *in partibus* de Bethléem est sorti des urnes. C'est celui de M. le chanoine Louis Haller, né à la Tour de Peilz, près Vevey, le 11 février 1895. De la Tour de Peilz ? Je le croyais et la plupart, y compris les rédacteurs de l'*Ordo*, y croyaient aussi, jusqu'à ce que, grâce à mon ami Alexis Franc, j'eus la preuve que le nouvel évêque est bel et bien Valaisan.

Son père, François-Antoine Haller, était originaire de Husseren, canton d'Amarin, arrondissement de Belfort<sup>2</sup>, département du Haut-Rhin ; il avait fait la guerre de 1870 et tenait à rester

<sup>1</sup> *St-Maurice : le nouvel Abbé*, in *Confédéré*, 7 juillet 1943.

<sup>2</sup> Il s'agit en réalité du canton de St-Amarin qui était compris avant 1870, dans l'arrondissement de Belfort, depuis dans l'arrondissement de Thann.

Français. En 1881, il reprenait à la Tour de Peilz un atelier de maréchal, exploité encore par son fils Gustave-Laurent.

Le 21 février 1908, Mme Haller, devenue veuve, demanda et obtint pour elle et ses enfants mineurs la réintégration dans la bourgeoisie de Monthey. Elle était née en effet Marie-Patience Chevallay, fille de François, *habitant perpétuel* à Outrevieze, devenu *ipso facto* bourgeois de Monthey à la faveur de la loi fédérale de 1870<sup>1</sup>. Ces Chevallay, comme les Chevalley de St-Maurice et de la région de Chexbres-Puidoux, étaient tous originaires de Berney<sup>2</sup> (Haute-Savoie), village qui, par une curieuse coïncidence, est voisin de celui de St-Paul, berceau de Mgr Burquier.

Le chroniqueur rappelle enfin les étapes parcourues jusqu'ici par M. Haller, puis conclut par ce portrait :

Ministère paroissial, enseignement, administration, épiscopat : M. Haller aura ainsi suivi son prédécesseur d'assez près dans les différentes filières d'une communauté religieuse et est on ne peut mieux préparé à la tâche multiple qui l'attend.

A un confrère qui le félicitait par anticipation de l'honneur qui l'attendait, le « candidat malgré lui » aurait fait cette réponse assez vive : « Ce serait enterrer trois abbés en une année ».

Pour le plus petit diocèse du monde, ce serait vraiment là un record extraordinaire et inadmissible. Aussi souhaitons-nous que le nouvel Abbé qui allie la ténacité de l'Alsacien-Lorrain et la finesse du Savoyard à la volonté du Valaisan et à l'énergie, à l'aménité et à la pondération du Vaudois, qu'il domine ses scrupules dus à une modestie et une timidité excessives et qu'il marche dignement sur les traces du vénéré Mgr Burquier.

Et puis, ce n'est pas à nous à lui apprendre qu'il y a une *grâce d'état*.

Il a toutes les qualités de cœur et d'esprit pour assurer un règne fécond et bienfaisant, et très sincèrement nous lui disons : *ad permultos annos !*

A ces lignes, M. Joseph Reymondeulaz ajouta une note pour « dire tout le plaisir qu'il éprouve personnellement de cette élection et cela surtout en tant qu'ancien condisciple de Mgr Haller qui fut son voisin de banc d'études en Syntaxe en 1910-11 ».

Aussi, continue M. Reymondeulaz, tenons-nous à nous associer aux vœux ci-dessus et souhaitons à notre tour au nouvel élu une longue et fructueuse carrière à la tête du plus ancien

<sup>1</sup> En réalité, Jean-François-Frédéric Chevalley (1815-1875), grand-père de Mgr Haller fut naturalisé par le Grand-Conseil en mai 1848.

<sup>2</sup> Aujourd'hui Bernex.

monastère d'Occident, qui abrite sous sa haute direction un Etablissement d'Instruction publique dont le rayonnement dépasse largement nos frontières.

M. Bertrand a fait allusion à son « ami Alexis Franc ». Dès le lendemain de l'élection, celui-ci écrivait<sup>1</sup> :

Les noms de quelques chanoines sont articulés comme ayant le plus de chances d'avoir été choisis. Nous n'en dirons pas davantage afin de respecter, nous aussi, la règle du silence et de la discrétion qu'observe le Vénérable Chapitre en vertu du droit canon.

Mais ce n'est trahir aucun secret que de dire ici qu'il se pourrait que la désignation du futur évêque de Bethléem réjouisse profondément le cœur des Montheysans.

Après la confirmation papale, M. Franc peut enfin donner ce titre : *Un montheysan élevé à la dignité épiscopale*<sup>2</sup>, aux aimables notes qui suivent :

Nous laissons entendre récemment que la désignation du successeur de Mgr Burquier pourrait intéresser, voire remplir de fierté notre ville de Monthey.

En effet, l'élection par le Chapitre abbatial, que le Saint-Siège vient de confirmer, assoit sur le trône épiscopal de l'Abbaye de St-Maurice un bourgeois de Monthey.

Après avoir retracé la vie du nouveau prélat, M. Franc revient sur ses origines montheysannes.

Nous avons eu la curiosité de rechercher comment la famille Chevalley, qui n'est pas autochtone, avait acquis ses droits à la Bourgeoisie de Monthey, et voici ce que nous avons appris. Un état des « habitants perpétuels » de Monthey indique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un Chevalley venant de Bernex en Savoie et, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, deux Chevalley (sans doute les enfants du premier) domiciliés à Outre-Vièze. Ce sont certainement les ancêtres maternels de Mgr Haller.

C'est très probablement à la suite de la loi fédérale de 1850 et de la loi cantonale de 1871 sur l'« Heimatlosat », qui faisaient des « habitants perpétuels » des citoyens suisses, que la famille Chevalley en question est devenue bourgeoise de Monthey<sup>3</sup>, ce qui nous vaut aujourd'hui l'honneur de voir un enfant de Monthey élevé à la dignité épiscopale.

<sup>1</sup> Feuille d'avis de Monthey, 18 juin 1943.

<sup>2</sup> Feuille d'avis de Monthey, 9 juillet 1943.

<sup>3</sup> Voir la note 1 de la page précédente.

M. Léon Savary consacre au *nouvel Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem*<sup>1</sup> un article extrêmement aimable. Nous en retiendrons les passages qui racontent la dernière décennie de M. Haller, depuis son retour de Sierre. Donc,

Sitôt élu Abbé, Mgr Burquier, qui lui vouait une grande estime, le rappela à l'abbaye et lui confia la charge, importante entre toutes, de maître des novices. Il n'en est peut-être pas, dans un monastère, de plus délicate : celui qui la revêt doit non seulement guider ses émules avec intelligence et fermeté dans la vie religieuse, mais surtout prêcher d'exemple. Mgr Haller s'acquitta remarquablement de cette tâche. En même temps, il enseignait, aux candidats au sacerdoce, la théologie morale. En toute chose, il fit preuve de hautes qualités, tant et si bien qu'on l'associa de plus en plus activement à la direction de la communauté. En 1931 déjà le Chapitre l'avait désigné comme membre du discrétorio abbatial ; en 1934, il était secrétaire du Chapitre, puis notaire dès 1937. Lors de la catastrophe qui endommagea gravement le clocher de l'église, il fut nommé membre de la commission de reconstruction, et déploya de grands efforts pour relever le monument si malencontreusement ruiné. Il poursuivra certainement, comme Abbé, cette œuvre de restauration si nécessaire.

Mgr Haller a toujours voué beaucoup d'attention à l'art religieux, et spécialement au chant sacré. A cet égard, il est dans la bonne tradition de l'abbaye.

En septembre 1942, le Chapitre abbatial appela le chanoine Haller aux fonctions de procureur. C'est probablement, de toutes les charges monastiques, la plus ingrate ; car c'est celle de l'administration temporelle, et l'on imagine sans peine qu'elle donne beaucoup de soucis, peu de satisfactions. Un vrai moine ne désire aucun honneur, mais ne se dérobe pas non plus devant les responsabilités : Mgr Haller s'inclina devant la volonté de son chef et de ses confrères, et s'ingénia à remplir sa nouvelle tâche avec une scrupuleuse exactitude, et aussi avec bonne humeur, gardant toujours le sourire au milieu des difficultés matérielles et se souvenant sans cesse des oiseaux du ciel et du lis dans la vallée.

Voici qu'un nouveau fardeau lui est imposé : celui de la charge abbatiale et de l'épiscopat. Ce fardeau, à vues humaines, n'est point léger. Il est même écrasant, et terrible, car le prélat qui le porte assume celui de toutes les âmes qui lui sont confiées et dont il lui sera demandé compte ; en telle sorte qu'il peut s'écrier souvent, avec saint Bernard : « Je souffre, parce que j'aime avec passion. »

<sup>1</sup> *Tribune de Genève* des 7 et 8 juillet 1943.

Mais Mgr Louis Haller, à nos yeux de profane, paraît taillé pour mettre allègrement ce poids sur ses épaules. Sans doute il devient le 93<sup>e</sup> Abbé d'Agaune — depuis le VI<sup>e</sup> siècle — dans des circonstances difficiles. Mais il ne peut pas ignorer de quelle amitié sincère son abbaye est l'objet, non seulement de la part des catholiques, mais de toute notre population.

Lorsqu'on a rendu les derniers hommages à feu Mgr Burquier, le Conseil fédéral, les gouvernements cantonaux, se sont associés au deuil de St-Maurice. Malgré ses multiples obligations, le général Guisan a tenu à dire par sa présence un dernier adieu à celui qu'il tenait pour un véritable ami. On a vu alors ce que la royale abbaye d'Agaune représente chez nous de tradition vénérée, de compréhension mutuelle, de culte des humanités au meilleur sens du terme, et comme on peut s'y rencontrer, dans la sérénité de l'esprit et la paix du cœur, entre hommes de bonne volonté.

L'auteur de ces lignes, qui s'honore d'être un ami de l'abbaye depuis plus d'un quart de siècle, et qui lui doit beaucoup, ne craint pas d'affirmer qu'elle a un grand, un très grand rôle à jouer dans notre pays. Elle a été déjà, à maints égards, elle pourrait devenir plus pleinement, dans un proche avenir, le foyer d'une véritable renaissance intellectuelle, littéraire, artistique. Il ne s'agit point là d'étroit prosélytisme, mais bien de la défense de notre civilisation, qui s'effondre dans la peur panique, les angoisses matérielles, l'incohérence des idées, le médiocre esprit de chapelle. Sans que nul renonce à ses opinions et à sa liberté intérieure, Saint-Maurice ne pourrait-il être ce carrefour dont nous rêvons depuis longtemps, sans l'avoir jamais trouvé ?

Mgr Mariétan a semé le grain et l'a vu germer ; Mgr Burquier a vu grandir la plante. Pouvons-nous espérer que Mgr Haller sera l'homme de la moisson féconde ? Nous osons le souhaiter.

Si le Valais se réjouit de l'avènement du nouveau prélat, et particulièrement Monthey de l'honneur échu à l'un de ses bourgeois, l'amitié, — on vient de le voir, — se manifesta même au dehors. La paroisse de Vevey-Tour de Peilz ressentit une joie profonde que traduisit le bulletin du Cercle d'Hommes<sup>1</sup> :

Ainsi donc est appelé à la succession de feu Mgr Burquier un enfant de notre paroisse, un membre d'une famille, dont le nom est intimement lié à notre chère église, un ami de tous les moments. Notre joie, comme notre fierté, de cet événement considérable sont grandes.

C'est de tout cœur que nous apportons au nouvel évêque

<sup>1</sup> *Cercle d'Hommes, Union catholique, Vevey, juillet-août 1943.*

nos félicitations comme nos vœux pour la grande tâche qui l'attend.

Rappelons qu'il a passé toute son enfance à La Tour de Peilz, où sa famille, alsacienne d'origine, était venue se fixer après le grand remous de 1870. Il fréquenta les écoles catholiques de notre ville, où le regretté M. Sonney eut en lui l'un de ses meilleurs élèves. Ce fut, d'autre part, notre cher révérend curé actuel<sup>1</sup>, qui eut le privilège de lui donner les premières leçons de latin.

Non seulement la paroisse natale de Vevey, mais aussi le diocèse de Lausanne prit une part à l'événement, que S. Exc. Mgr Besson, dans la partie officielle de la *Semaine catholique*<sup>2</sup>, salua en ces termes délicats :

Le Souverain Pontife a confirmé l'élection canonique de l'Abbé de St-Maurice dans la personne de M. le chanoine Louis Haller. Nous savons trop par expérience combien lourd est le poids des dignités même les plus honorables pour nous contenter d'exprimer au nouvel élu les félicitations que le monde adresse en pareille circonstance. Mais c'est un grand honneur et un vif plaisir pour nous de lui dire combien nous nous réjouissons de la haute marque de confiance que le Saint-Père et l'abbaye de St-Maurice viennent de lui donner. Par sa naissance et ses premières années, Mgr Haller appartient au canton de Vaud : c'est un lien de plus qui rattachera désormais la vénérable et chère abbaye à notre diocèse.

Nos prêtres et tous nos fidèles uniront leurs prières pour que, dans l'antique *Monasterium Acaunense*, l'un des centres de piété, de science et de vie artistique les plus remarquables de notre pays, Mgr Haller remplisse dans la paix et la joie la magnifique mission que Dieu lui confie.

Terminons par une voix tessinoise. Le *Giornale del Popolo*<sup>3</sup> rappelle le temps déjà lointain que le chanoine Haller passa à Pollegio :

Il nuovo Vescovo-Abate di St. Maurice è un amico del Ticino e parla benissimo l'italiano. Egli è stato professore al Collegio di Santa Maria a Pollegio, nel periodo in cui è stato diretto dai Canonici di St. Maurice e lo ricordiamo come Sacerdote pio, intelligente e affabile. La Sua elevazione alla dignità episcopale sarà appresa dai Suoi ex-allievi ticinesi con viva gioia, perché il Can. Haller sapeva farsi amare.

Al nuovo Vescovo-Abate di St. Maurice presentiamo le nostre felicitazioni e i nostri voti.

<sup>1</sup> M. l'abbé Kurfürst.

<sup>2</sup> No du 8 juillet 1943.

<sup>3</sup> Lugano, 6 juillet 1943.